



FRAGMENTS
DE BASSEAU

Théodore Deleplace

summer programm 2025

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

summer programm 2025

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

Topographie mutante

Théodore Deleplace fait partie des 3 artistes lauréates et lauréats du Summer Programm 2025. Ce programme de résidence porté par l'école d'art de GrandAngoulême offre chaque année depuis 2022 à de jeunes artistes diplômés du Grand Huit - réseau des écoles supérieures d'art et de design de Nouvelle-Aquitaine - un temps de recherches, de rencontres et d'expérimentations. Pensé comme une passerelle entre l'école et la vie professionnelle, ce programme soutient l'émergence de jeunes artistes tout en inscrivant la création au cœur du territoire de GrandAngoulême.

Pour cette quatrième édition, menée en partenariat avec **l'École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI)** et avec le soutien de **la DRAC Nouvelle-Aquitaine** dans le cadre de l'Été culturel, trois jeunes diplômés ont été accueillis au Labo, au sein des ateliers de l'école d'art situés dans le quartier de Basseau à Angoulême.

Durant six semaines, les jeunes artistes ont exploré ce quartier, ses espaces, ses voix et ses souvenirs. Leurs recherches, documentées par **le service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême**, enrichies par les rencontres avec les habitants et les associations locales, ont révélé la force de l'histoire des lieux. Le quartier est alors devenu espace d'écoute et d'échanges, un territoire habité, traversé par l'expérience de ces ateliers partagés et ouverts à tous.

D'édition en édition, le Summer Programm renforce ainsi les liens entre création et territoire, entre poésie et quotidien. De *Tisser la terre* à l'exposition **Topographie mutante** aux Ateliers de Dirac, le programme dessine des continuités sensibles, reliant les gestes des artistes à la matière, à la mémoire des lieux qu'ils sillonnent.

Ancré dans une démarche de coopération, le Summer Programm 2025 poursuit sa volonté : faire de la création artistique un lien vivant entre les habitants, l'histoire et les imaginaires. Une invitation à regarder autrement le monde qui nous entoure.

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

Vice-président en charge de la culture et de la coopération internationale

interviews

Myriam Hassoun

photographies

les artistes résidents

et l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême

conception graphique

Vallie Desnouël

Ce catalogue, composé en caractère Barlow et tiré sur papier Cyclus, a été imprimé en novembre 2025, en France sur les presses de l'imprimerie Valantin à L'Isle d'Espagnac en Charente.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés à l'école d'art de GrandAngoulême pour tous pays.

FRAGMENTS DE BASSEAU

Durant votre résidence, vous avez réalisé un corpus de quatre pièces, intitulé *Fragments de Basseau*, pour lequel vous avez effectué beaucoup de recherches sur l'histoire du quartier de Basseau...

Le premier travail – un projet sculptural – évoque l'école solaire, une école élémentaire construite dans les années 80 et détruite moins de dix ans après car elle se voulait expérimentale mais s'est révélée être un gros flop. Alain Cherif* m'a raconté qu'elle fuyait de partout.

Le deuxième élément du corpus, *Érosion urbaine*, est une série de trois panneaux, issue de mes recherches autour des vues du ciel de Basseau publiées par l'IGN** depuis les années 1950.

En regardant ainsi le quartier d'en haut, la mutation incessante du quartier m'a sauté aux yeux. Tous les dix ans, des bâtiments disparaissent et d'autres apparaissent. Le plus frappant advient après 2020 : la carte se vide, on a détruit pour reconstruire beaucoup moins. J'ai réalisé trois panneaux modélisant ainsi ces vues à trois époques différentes, les années 60, les années 2000 et après 2020.

La troisième pièce de ce corpus est une gravure du "terrain d'aventure", une aire de jeu pour enfants, construite en bois dans les années 1960 dans la zone où se trouve maintenant la friche circulaire longeant le boulevard du Maréchal Lyautey. Ces jeux étaient très dangereux.

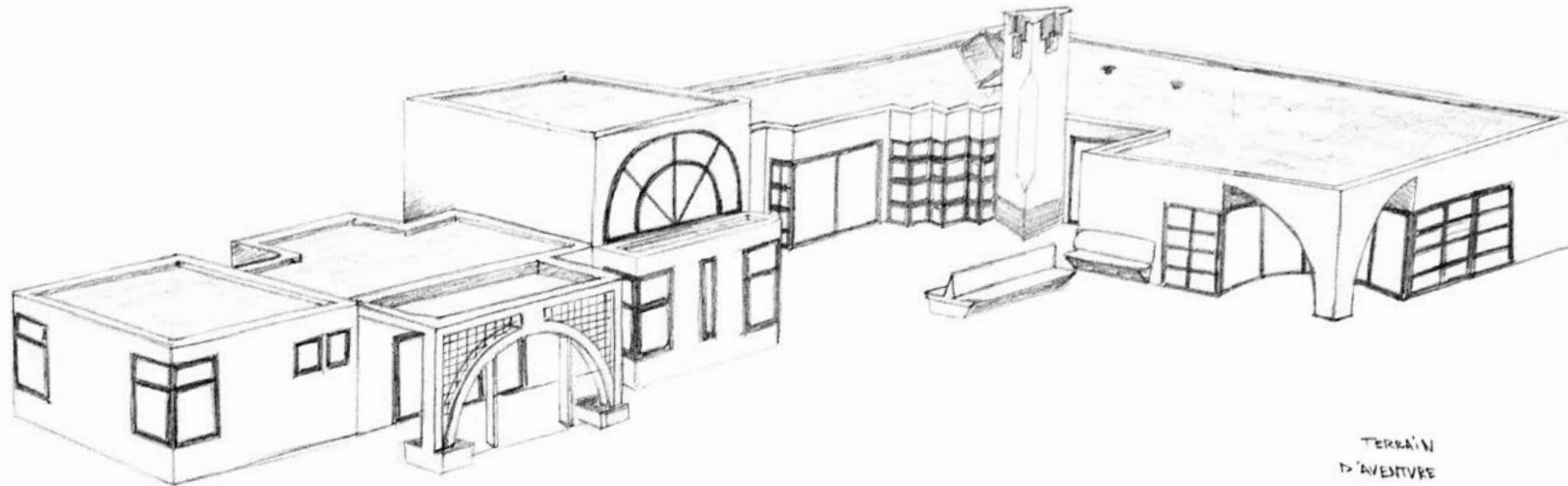
De nombreuses personnes du quartier se souviennent s'y être blessées ! L'aire a été reconstruite autour des années 1990, en béton cette fois-ci et avec cette forme particulière d'éléphant, conférée par le toboggan qui dessine une trompe. La forme de cette construction m'a frappé. Ces jeux ont été détruits aux alentours de 2006, je suppose. Enfin, pour le quatrième projet intitulé *Chemins vers nulle part*, j'ai produit quatre plaques de transfert photographique sur du mortier. Les photos sont celles de chemins et de routes qui disparaissent et ne mènent nulle part. On en trouve beaucoup dans le quartier, ce qui est révélateur des mutations de sa cartographie.

* Alain Cherif est le boucher du quartier de Basseau. Il a très longtemps vécu dans le quartier et y tient son commerce depuis de nombreuses années. Témoin des différentes époques de constructions et de reconstructions des lieux, il est une mine d'informations pour les artistes en résidence.

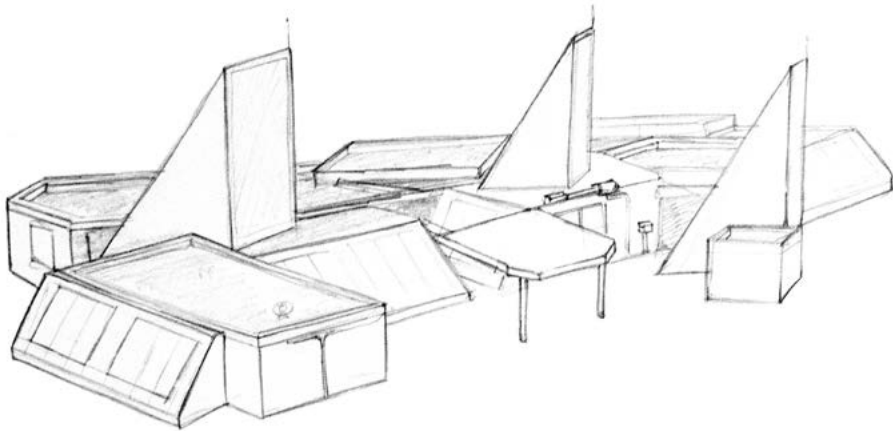
** IGN Institut national de l'information géographique et forestière.



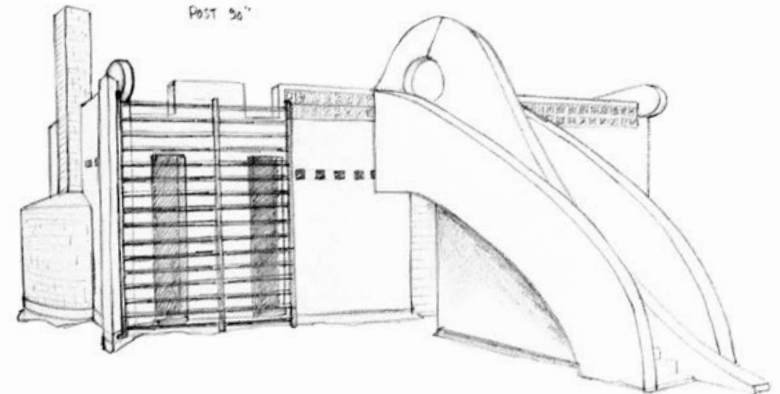
L'ARRÊT DE BUS
LES BUREAUX ?



L'ÉCOLE SOLAIRE * QUI FLOP

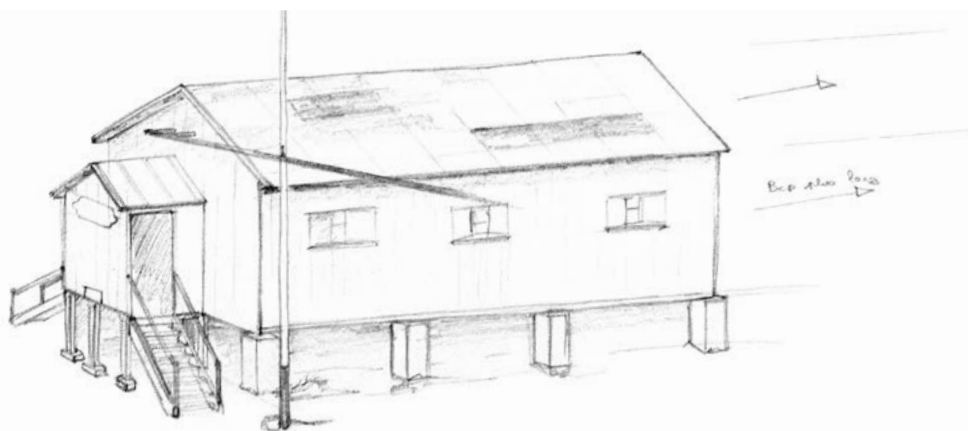


TERRAIN
D'AVENTURE
POST 30'



Quelle thématique principale tresse un lien entre ces quatre pièces ?

Elles ont pour inspiration commune les architectures d'éléments du quartier de Basseau que l'on pourrait qualifier d'emblématiques. Soit des constructions disparues, soit des éléments en voie de disparition. Mon corpus traite de Basseau et de ses mutations en suivant plusieurs axes, visant à montrer à quel point les choses ont été modifiées, abandonnées parfois, en soixante-dix ans. Il y a des éléments détruits et effacés, d'autres qui sont encore là mais ont été laissés en déshérence au fil du temps. Je voulais rendre compte de cette évolution. J'avais envie de m'en saisir et de soulever la question : quel est l'intérêt de modifier un quartier à ce point-là ? Ce qui apparaît, c'est que Basseau est comme une zone de flou, comme tant de cités dans beaucoup de villes de France qui sont au cœur des questionnements des politiques d'urbanisation au fil des décennies. Ces modifications s'opèrent sans que l'on demande leur avis aux habitantes et aux habitants, ou alors une fois que les décisions sont déjà prises en réalité. Ce phénomène, commun à toutes les villes, me paraissait intéressant à questionner.



BARAQUEMENTS DES
TRAVAILLEURS INDOCHINOIS
(CAMP MILITAIRE)



Comment avez-vous mené les recherches autour de l'école solaire et de son architecture ?

L'école solaire fait partie des constructions pour lesquelles j'ai eu des difficultés à me documenter. Ma première rencontre avec ce bâtiment s'est faite à l'occasion de la visite guidée que nous a proposée le service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême. Ensuite, j'ai trouvé quelques photos sur les réseaux sociaux. Alain Chérif a pu aussi répondre à quelques questions et j'ai surtout reçu une aide précieuse de la part des Archives municipales d'Angoulême, qui m'ont fait parvenir de beaux clichés du bâtiment. Je l'ai remodelisé à partir de ces différents renseignements et documents, dans l'objectif de donner à voir son architecture. Avec bien sûr, une part d'interprétation, car les rares photos retrouvées ne m'ont pas permis d'avoir un aperçu de l'intégralité des angles de cette école. Ce qui m'intéressait, au fond, c'était la dimension "flopescue" de cette construction expérimentale supposément attribuée à l'architecte Roland Castro qui en fait un élément iconique du quartier - attaché pour toujours à son histoire. En outre, architecturalement, ses formes marquent l'œil. Dès le début de la résidence, cette école m'a inspiré. Je me suis souvenu que dans mes bagages de techniques, j'avais un protocole de fabrication, consistant à réaliser des squelettes en tasseaux que je plaque puis enduis de mortier. Ce processus me vient de mon installation de diplôme intitulée *Regards Croisés*. Cela donne l'aspect massif du béton mais c'est creux et donc plus léger et transportable. Ma sculpture est une grosse maquette, plutôt une reconstitution, à l'échelle 1/100 environ, de l'école solaire.



Outre l'architecture et les bâtiments, la géographie du quartier vous a aussi intéressé, ainsi que le mobilier urbain...

La première chose que je fais lorsque j'entame une résidence dans un territoire, c'est me balader, prendre des photos, explorer. Je suis un fan d'urbex* et j'ai une pratique importante de la photographie de lieux abandonnés. La trace humaine est au cœur de mes recherches. Esthétiquement, le plan de Basseau est ainsi très intéressant, avec une grande courbe qui se dessine presque aussi parfaitement qu'un rond et les différents petits chemins créés lors des derniers réaménagements. Je trouve cela graphiquement remarquable. Cela transparait notamment dans ma série de plans vus du ciel. En partant de ces images, j'ai numériquement isolé les routes, bâtisses, et autres constructions intéressantes pour les reporter sur les panneaux. Pour cette pièce, j'ai délaissé un peu la thématique de l'architecture oubliée pour me tourner vers celle des mutations. J'ai pu expérimenter un nouveau protocole de travail en reportant ces plans via des pochoirs et mon pistolet à crépi. J'ai propulsé de la colle à carrelage sur ces panneaux d'OSB. Ces plaques composées de copeaux de bois agglomérés sont un matériau bon marché massivement utilisé sur les chantiers pour des installations temporaires. Cela me paraissait pertinent de choisir ce matériau par rapport aux thèmes abordés : mutation, construction, destruction.

* L'Urbex est une activité qui consiste à explorer des lieux abandonnés normalement interdits au public.
source : dictionnaire Le Robert

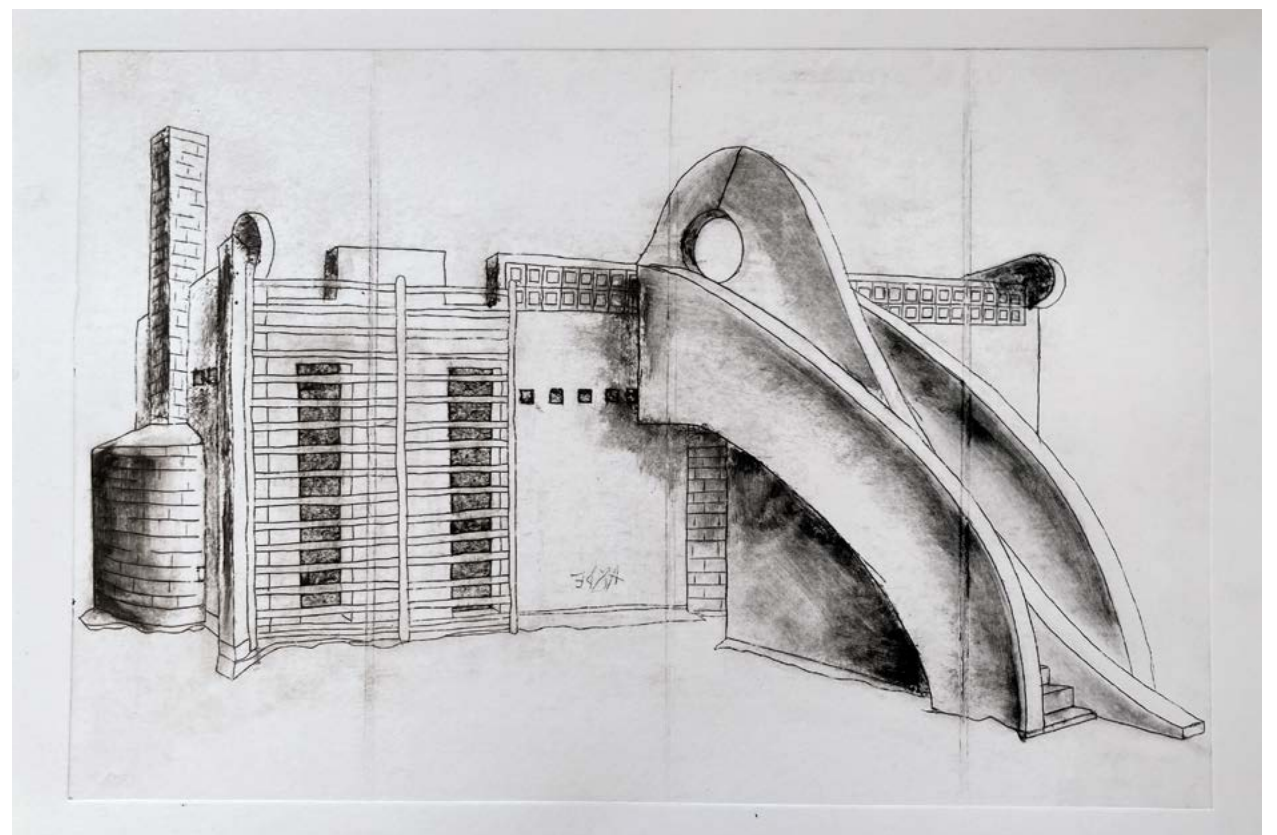




Pourquoi cette appétence pour l'utilisation de matériaux de construction ?

En utilisant ces matériaux dans mes créations, j'ai plaisir à leur redonner une certaine valeur. Cela me permet aussi de renforcer les liens que je tisse entre mes thématiques et mes formes. Ce choix met en exergue mon regard sur les techniques de la construction en général. J'aime prendre une technique et la détourner, par exemple en l'utilisant avec un matériau qui n'a rien à voir avec le procédé initial. Ce geste écarte souvent l'utilité de la technique, tout en conservant son essence. Pour la pièce sur l'aire de jeu, je me suis en outre tourné vers un médium que je n'avais jamais pratiqué : la gravure sur Tetra Pak*. Cela m'a permis de réaliser une multiplicité de tirages autour de cette espèce d'éléphant à la forme incroyable. Pour la série de photos des chemins, j'utilise des impressions laser basiques puis du liant acrylique pour les transférer sur les plaques. Pour la finition, j'ai expérimenté quelque chose de nouveau : l'encaustique de menuiserie, qui laisse une couche grasse marquant les contrastes.

* Le Tetra Pak est un matériau composé de plusieurs couches de carton, de plastique et d'aluminium. Ce support permet de réaliser des gravures en reprenant les principes de la pointe sèche.





Quelle place le corpus produit durant la résidence Summer Programm tient-il dans votre parcours artistique ?

Je crois que l'on peut isoler quatre thèmes principaux qui imprègnent mon travail : la technique, la trace humaine, l'architecture et la mise en valeur d'éléments oubliés du paysage. On retrouve ces thèmes dans les pièces produites au cours de la résidence. J'aime arpenter le territoire et prendre en photo ce que plus personne ne voit à force de passer devant. L'école solaire ou l'aire de jeu, formellement, se rattachent à mon histoire personnelle - me rappelant les skateparks que j'ai fréquentés par exemple. Leur forme me ramène aussi vers le graffiti, monde esthétique et urbain duquel je viens. Je ne dessine pas beaucoup mais ma pratique du dessin s'apparente au volume. Cela me vient justement du graffiti. La forme éléphantesque de l'aire de jeu a créé la surprise et m'a ainsi rouvert le chemin du dessin. Le travail de transfert, lui, va un peu à l'encontre de ce que je fais d'habitude, même s'il s'agit toujours de mon travail de photo. Pour une fois, je n'y montre pas des éléments de mobilier urbain ou des objets abandonnés : ce ne sont que des chemins - du vide, en fait - et cela m'intéresse beaucoup. La série des plans est clairement une nouveauté et je suis heureux d'avoir pu développer ce procédé durant la résidence. J'ai exploré une nouvelle manière de faire, qui garde clairement une continuité graphique et thématique avec le reste de mon travail.

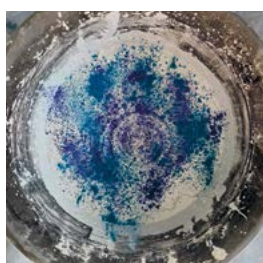
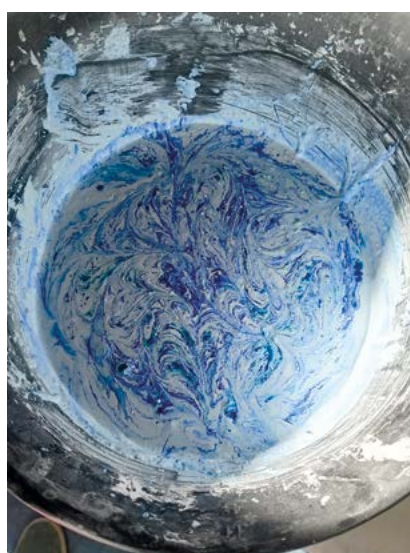
Comment avez-vous vécu les temps de médiation que vous avez proposés durant la résidence ?

J'y ai mis beaucoup d'énergie, pour les imaginer comme pour les animer. Élaborer les ateliers, tester les protocoles... tout cela m'a demandé beaucoup de temps. Le tout restant tourné vers le territoire et son histoire.

Lors de mes balades dans le quartier, je me suis évidemment intéressé à la poudrerie, mais il est rigoureusement impossible d'entrer dans les lieux. Alors, je me suis contenté d'explorer les alentours et j'ai trouvé huit briques ornées en terre cuite. Des briques précieuses qui devaient provenir des logements de cadres de la poudrerie. J'ai donc choisi, pour les ateliers, de faire des briques ornées en ciment.

C'était un bon moyen de partager mon univers plastique. J'ai ainsi développé un protocole de dessin en terre qui vient s'imprimer en creux dans du mortier dans un coffrage. Les participantes et les participants ont pu faire leur dessin, choisir leur couleur et préparer un mortier. Ces briques ont été exposées aux côtés de mes pièces lors de la restitution et je suis content d'avoir intéressé le public à ces techniques. Cela me permet d'avancer aussi sur mes possibilités futures de médiation.





En parallèle de tout ce travail autour du territoire, vous avez mené de nombreuses expérimentations pour avancer dans votre pratique personnelle...

J'ai abordé le Summer Programm comme une véritable résidence de recherche et d'expérimentation. En une petite année, je suis passé de mon atelier d'école à Poitiers - immense et doté d'un parc de machines important - à un petit espace de 12 m² à Toulouse. J'ai donc été confronté à de nouvelles contraintes qui ont un peu mis ma pratique à mal. La résidence à l'école d'art de GrandAngoulême m'a redonné l'envie de produire et de me remettre au travail.

En parallèle de ma découverte du territoire, j'ai tout de suite investi l'atelier pour continuer un projet démarré courant mai, et pour lequel j'avais besoin d'expérimentations supplémentaires, de préciser des choses dans le processus, dans les compositions et dans les matériaux. Au cours de cet été à Basseau, j'ai donc produit cinq blocs colorés qui à terme seront une série de douze éléments nommés *Volumes Résiduels*. Ces douze blocs coulés seront présentés avec les soixante plaques de coffrages nécessaires à leur fabrication et recueillant la trace du ciment et des formes. Cette série sera regroupée sous le nom de *Traces*. C'est un projet qui a déjà existé à un moment de mon travail où apparaissait tout juste la dualité moule/moulage, et que j'ai souhaité recommencer cette année, avec l'expérience accumulée.

Cette résidence a pris pour moi une grande dimension d'expérimentation et d'augmentation de compétences techniques. En outre, j'ai également pu m'essayer à la technique des carreaux de ciment (ciment et poudre de marbre) - plutôt compliquée à mettre en place mais que j'ai pu tester ici avec des moules en plastique. Tout cela m'a permis d'avancer sur des projets que j'avais depuis longtemps. Aussi, le fait d'avoir pu côtoyer Jany et Salomé* cet été a été très stimulant. Cela pourra même donner lieu à des créations communes dans le futur.

* Salomé Tavan et Jany Faucon étaient les deux autres artistes lauréat-es du Summer Programm 2025.





texte de Théodore Deleplace sur son travail

" À travers différents matériaux, je développe une pratique à la fois sculpturale et picturale qui peut prendre la forme d'installation pluridisciplinaire car j'y intègre parfois des éléments sonores ou photographiques. Mes formes sont étroitement liées à l'observation de mon environnement. Je me nourris d'espaces "transitoires" comme les chantiers, les friches industrielles ou les lieux abandonnés. Mais aussi de l'architecture, de l'urbanisme et des diverses curiosités que le paysage peut m'offrir. Je questionne l'imprégnation de l'humain dans son environnement et les enjeux qui y sont liés, en naviguant à travers les matériaux, leurs histoires, leurs aspects, leurs textures et leurs utilisations. Ces obsessions sont digérées et ressortent dans mon travail sous forme de sculptures aux matériaux et techniques variées : bois, pierre, béton ou acier ; moulages, coffrages, imitations ou assemblages. Ces divers gestes prennent leur inspiration dans un travail photographique - qui s'intègre ou non aux sculptures - par le transfert photographique ou le diaporama."



FIN DE RÉSIDENCE

Restitution du 1er septembre 2025.

À l'issue des semaines de résidence, Théodore Deleplace a présenté son corpus de quatre pièces au grand public lors d'un temps d'échanges au sein de l'atelier qu'il a occupé au Labo à Basseau.



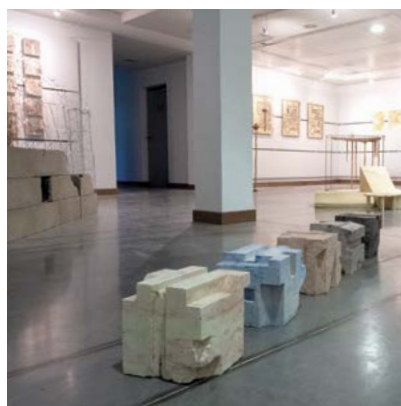
Recueil d'impressions.

"Au cours de la restitution, plusieurs personnes m'ont interrogé sur l'histoire du quartier, à partir des éléments que je donne à voir à travers les différentes pièces présentées. Moi qui ne suis pas d'ici, je suis parvenu à susciter la curiosité des gens autour de ce territoire... Cela me rend heureux."



Exposition *Topographie mutante* du 5 au 25 novembre 2025.

Les œuvres des trois lauréates et lauréats, réalisées lors de la résidence dialoguent lors de cette exposition et soulignent le lien entre création et territoire.



Fragments, Coupe à Sifflet, Moule à planches
matériaux divers
Lieu commun, Toulouse, 2024



Coupe à Sifflet
mortier coloré dans la masse, sapin 2 pièces
vue de l'exposition collective " Première "
au CAC Meymac, 2023



Comment la suite se dessine-t-elle pour vous ?

La résidence m'a donné plein d'envies à déployer pour la suite. À l'heure où elle se termine, je n'ai qu'un souhait : rentrer à Toulouse, dans mon atelier, et me mettre à avancer sur d'autres projets. Je loue actuellement mon atelier au Lieu-Commun, un artist run space* qui existe depuis une vingtaine d'années. Cela me permet de travailler dans un lieu de passage, reconnu par le milieu artistique toulousain. C'est une chance pour moi. J'aimerais continuer mes explorations autour de pièces moulées et de leurs coffrages en bois - notamment autour des assemblages de menuiseries et de charpentes - finir la série des *Volumes résiduels*, peut-être enfin commencer de nouveaux projets. En cette fin d'année 2025, j'expose les pièces *Jupiter* et *Coupe à sifflet* - des assemblages de charpentes et leurs moules - au Moulin de Saint-Rémy, dans l'Aveyron. Ces pièces, créées au cours des deux dernières années, ont été sélectionnées pour le 15ème Prix jeune création de l'atelier Blanc.

* Artist run space Lieu de création et d'exposition conçu par les artistes pour les artistes.

PARCOURS



Cheminement.

"Je suis né le 16 avril 1998 aux Lilas, dans cette maternité emblématique et pionnière qui a définitivement fermé ce 30 octobre 2025. J'ai vécu toute mon enfance aux Lilas jusqu'au CE1, puis j'ai déménagé à Poitiers. J'ai commencé le dessin - le graffiti - dès l'âge de 13/14 ans. Dans ma famille, il y a comme une atmosphère artistique. Ma mère a fait les Beaux-Arts - elle travaillait d'ailleurs le béton, qui est devenu l'un de mes matériaux de prédilection - ma tante est professeure d'arts plastiques, ma grand-mère peint, mon oncle est musicien... Il y a un réel climat créatif. J'ai commencé la peinture très tôt grâce à ma mère puis, à l'adolescence, plongé dans un univers skate et hip-hop, je me suis mis au graffiti. Plus la technique était complexe, plus cela me plaisait. Je passais du temps sur mon bureau ou sur des toiles, plus rarement avec une bombe sur les murs. J'ai appris beaucoup sur le dessin grâce à Internet et à des vidéos sur YouTube. Cela m'a accompagné toute ma jeunesse. J'ai beaucoup dessiné pendant les cours, de la troisième à la terminale. J'ai cependant intégré une section ES car cela me plaisait de découvrir comment le monde fonctionne. Je suis sorti du Bac en voulant intégrer une prépa arts appliqués mais cela n'a pas marché. Alors je me suis réorienté vers Histoire de l'art à l'université, puis finalement Sociologie... mais j'ai trouvé cela ennuyeux. Je n'ai tenu que deux mois à la fac, puis je suis entré dans un cursus Brevet des métiers d'art (BMA) en lycée professionnel, option décor et trompe-l'œil. J'ai pris l'année en cours et j'ai fait de la peinture durant des mois, cela m'a beaucoup apporté techniquement et dans mes envies pour le futur. J'ai arrêté en mai sans valider le diplôme et j'ai ensuite passé quelques mois à errer, à faire la fête. Je cherchais une suite à tout cela, et un jour, ma mère m'a dit qu'il y avait des Beaux-Arts à Poitiers. J'étais totalement passé à côté de cette possibilité. J'ai passé le concours de l'ÉESI* et je l'ai eu. J'y ai suivi un cursus complet, de 2018 à 2023."

* ÉESI École Européenne Supérieure de l'Image



Regards croisés

matériaux divers, diaporama, pièce sonore, transferts,
installation dans le cadre du DNSEP, à l'École Européenne Supérieure de
l'Image de Poitiers, 2023

Côtoyer les artistes pour devenir artiste.

" Une multitude d'artistes influencent mon travail. Je regarde beaucoup d'art sur les réseaux, dans les expositions aussi. Pour mon mémoire de DNSEP*, intitulé *Bac à sable*, j'ai interviewé une demi-douzaine d'artistes qui me touchent particulièrement. Parmi eux, la sculptrice canadienne Valérie Blass, l'artiste québécois Michel de Broin ou encore le Français Nicolas Daubanes qui a lui-même travaillé dans le quartier de Basseau**. C'est très important de regarder ce qui se passe ailleurs, sans trop se comparer non plus. À partir de la troisième année d'école, j'ai pris le pli d'être stagiaire auprès d'artistes, afin de les rencontrer, de leur poser des questions, de m'imprégner de leur manière de travailler. J'ai ainsi fait un stage en assistantat auprès de l'artiste Jeanne Tzaut à Bordeaux et ces quelques semaines m'ont beaucoup marqué. Je me suis dit que c'était comme cela que j'allais apprendre à devenir artiste. Les conseils et les rencontres, le réseau aussi - ce n'est pas vraiment l'école qui m'a apporté tout cela. À partir de ce premier stage, l'assistantat est devenu un objectif important.

Mon voyage Erasmus à Montréal a ainsi été conditionné par le fait de trouver des artistes qui avaient besoin d'aide. J'ai travaillé là-bas avec trois artistes. À partir de la troisième année d'école, j'ai aussi commencé à faire du montage d'expositions à Rurart, centre d'art contemporain sous tutelle du Ministère de l'Agriculture situé dans la Vienne. De stage en stage, j'ai fini par être régisseur là-bas. Rencontrer les artistes et observer leur rapport au travail, aux publics, aux lieux d'exposition m'a permis de sortir d'un cadre un peu trop institutionnel et de me forger une idée du type d'artiste que je voulais devenir. Aujourd'hui, je considère que le montage d'exposition est mon métier alimentaire."

* DNSEP Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, passé en cinquième année d'école d'art

** Nicolas Daubanes est un artiste contemporain qui a effectué une résidence de territoire à Basseau (Angoulême) en 2024-2025 et qui a créé une Monnaie de Basseau.



Jupiter, Matrice
mortier coloré dans la masse, pigments, douglas,
2024

Matériaux de chantier.

" Durant ma période d'errance scolaire, j'ai dû travailler pour gagner ma vie. Mon père est couvreur-zingueur - c'est surtout, à mes yeux, un excellent ouvrier polyvalent qui sait tout faire. J'ai beaucoup travaillé avec lui sur les chantiers à Avignon. J'ai coulé des dalles, posé du carrelage, fait de la plomberie et des charpentes. J'ai l'impression que beaucoup de choses viennent de là. Je suis arrivé au Beaux-Arts avec une expérience du chantier, de bricolage sérieux. Ma pratique du graffiti consistait à dessiner des volumes, donc je me suis vite retrouvé dans l'atelier de sculpture. Et petit à petit, à l'école, j'ai délaissé le graffiti pour me concentrer sur les matériaux de construction. Après mon diplôme, j'ai été embauché par l'ÉESI pour être technicien volume durant un an. Mes expériences de chantier m'ont beaucoup apporté de ce point de vue aussi : je suis un rangeur un peu compulsif et, selon moi, un atelier collectif d'école doit être rangé pour bien fonctionner."



Dédale, Douze blocs et Moule à planches
matériaux divers
CAC Meymac, 2023



lien vers l'instagram
de Théodore Deleplace

La place de la photo.

" C'est une grande part de ma pratique, en lien avec l'exploration urbaine. J'essaie toujours de trouver des moyens de montrer mes photos autrement qu'en développement classique, par le biais de la projection ou du transfert par exemple. La photo est centrale dans mon travail, je dirais même plus que le dessin. Je présente mes photos dans mon portfolio, ce sont de véritables notes photographiques. Je constitue des catalogues de photos, documentés exploration par exploration au cours des quatre dernières années. C'est mon catalogue d'idées, d'influences et d'inspirations. Certaines de ces photos peuvent devenir elles-mêmes des œuvres, si je décide d'en faire des transferts sur mortier par exemple. Dès que je ne peux pas explorer et photographier, mon processus créatif est mis à mal. Cette pratique me nourrit littéralement."

**La quatrième édition
du summer programm**
portée par

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

Vice-président en charge de la culture
et de la coopération internationale de GrandAngoulême,

réalisée grâce à
l'accompagnement de

l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême,
direction **Elske Haller**

la responsable de l'action culturelle **Marie Decarnin**

l'artiste professeure **Marine Antony**

la designeuse invitée **Jeanne Pertriaux**

l'artiste invitée **Mai Li Bernard**

le **Grand Huit**

réseau des écoles supérieures d'art et de design
et des classes préparatoires publiques
de la Nouvelle-Aquitaine.

Pour son soutien
nous remercions

la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

